



Tourisme en Cambresis : Henri Matisse et l'Abbaye de Vaucelles



Jeudi 13 mars 2025

arc
MARTELL



L'Abbaye de Vaucelles : histoire, architecture et héritage

En 1098, un groupe de moines propice à un retour à la règle de Saint Benoît s'installent dans le duché de Bourgogne et fonde **l'ordre de Cîteaux**. Rapidement, cet ordre prend de l'ampleur et en seulement une dizaine d'années, quatre abbayes filles de Cîteaux voient le jour. Parmi elle : Clairvaux (1115). Le premier abbé de cette dernière, **saint Bernard de Clairvaux** (1090 - 1153) pousse cette réforme plus au nord et en 1132, décide de fonder sur les bords de l'Escaut, une nouvelle abbaye cistercienne. **L'Abbaye de Vaucelles est née**. Il s'agit de la première abbaye cistercienne du diocèse de Cambrai qui témoignera pendant de nombreux siècles de l'influence de l'ordre de Cîteaux dans le nord de la France.



Petit rappel : l'ordre cistercien, c'est quoi ?

L'ordre cistercien apparaît en réaction à un relâchement de l'ordre bénédictin. Ce nouvel ordre consiste en une restauration plus stricte de la **règle saint Benoît** (VIIe siècle), qui prônait une vie monastique austère recentrée sur la prière, le travail et la pauvreté. Ainsi, les cisterciens refusent la richesse, s'isolent et se tournent vers la vie la plus simple possible. Ceci explique le caractère austère des abbayes cisterciennes à l'architecture très sobre et dépouillée de tout ornement (contrairement à certaines abbayes bénédictines parfois richement décorées).

De son apogée à la guerre de cent ans... et puis la Révolution...

Vaucelles doit donc sa création à l'impulsion de saint Bernard de Clairvaux. Grâce à son charisme et sa réputation, notamment auprès des Papes, Vaucelles bénéficie de financements importants et grandit rapidement. En 1153, soit une vingtaine d'années après sa création, elle compte déjà plus de 103 moines et quelques 300 convers. En conséquence, l'Abbaye ne fait que grandir. Au XIIIe siècle, le **Roi Louis IX** (saint Louis) offre des reliques précieuses à l'abbaye dont une épine de la couronne du Christ. Vaucelles attire toujours plus de monde et devient une des abbayes cisterciennes les plus grandes d'Europe. Les dimensions de sa nef, par exemple, dépassent celle de Notre-Dame de Paris. Forte de son succès, une église monumentale est construite et deux cloîtres sont ajoutés. À la fin du XIIIe siècle, Vaucelles compte à présent plus de 140 moines. Mais au XIVe siècle, à partir de la **guerre de cent ans**, l'abbaye entre dans une période de troubles. Elle est à de nombreuses reprises pillée et attaquée. Après cette épisode, l'abbaye connaîtra un regain d'énergie et d'intérêt au XVIe Elle sera finalement, comme tant d'autres bâtiments, **vendu et démolie à la Révolution**.



Une abbaye en ruines... un jour reconstruite ?

Etant donné l'importance des dégâts liés aux différentes destructions, il est difficile d'imaginer comment était autrefois l'abbaye de Vaucelles. Néanmoins, on retrouve dans la région, notamment à Longpont et Royaumont d'autres abbayes cisterciennes, sœurs de Vaucelles, mieux conservées. Il est donc possible de se faire une idée de l'ampleur de Vaucelles. En 1920, et malgré l'état du bâtiment, l'abbaye est **classée monument historique**. Malgré cela, elle est laissée à l'abandon et continue de se détériorer jusqu'à son rachat en 1970. Alors que l'abbaye n'est plus que l'ombre d'elle-même et que la nature y a repris ses droits, Vaucelles est sauvée par la **famille Lagoutte**. Cinquante ans plus tard, le palais abbatial et le bâtiment des moines ont été restaurés, des fouilles ont pu être réalisées et l'ancien complexe est aujourd'hui suggéré grâce au tracé du jardin de l'Abbaye. Le travail de sauvetage continue.



Le Nom de la Rose à Vaucelles ?

Non, Umberto Eco ne s'en est pas inspiré, non le film n'y a pas été tourné et non vous ne risquez rien lors de votre visite. Mais sachez qu'au XVIIIe, l'abbaye possède **une superbe collections d'ouvrages rares et remarquables**. Plus de 40 000 livres y sont rassemblés ce qui pour l'époque est considérable, surtout lorsque l'on sait qu'il n'y avait plus qu'une petite trentaine de moines qui vivait à Vaucelles au XVIIIe s. Cette bibliothèque sera transférée à Cambrai.

*La construction en **quelques dates** :*

- 1132 : fondation de l'abbaye.
- 1149 : une première église est bâtie en pierre.
- 1170 à 1181 : construction du bâtiment des moines (salle du chapitre, dortoir, réfectoire, chauffoir, cuisine, etc.).
- 1170 à 1235 : construction de l'abbatiale sous plusieurs abbés (longueur : 124m dont le chœur de plus de 40m). Durant cette période le grand cloître (de 65m de côté) est également construit. Il représente le cœur de la vie monacale et donne accès à tous les lieux du monastère.
- 1204 à 1238 : les bâtiments des convers (religieux dévoués aux travaux quotidiens) sont aménagés.
- 1789 : l'église est démantelée à la Révolution et vendue comme bien public.
- 1920 : le complexe est classé monument historique
- 1970 : le site est racheté et sauvé par la famille Lagoutte.

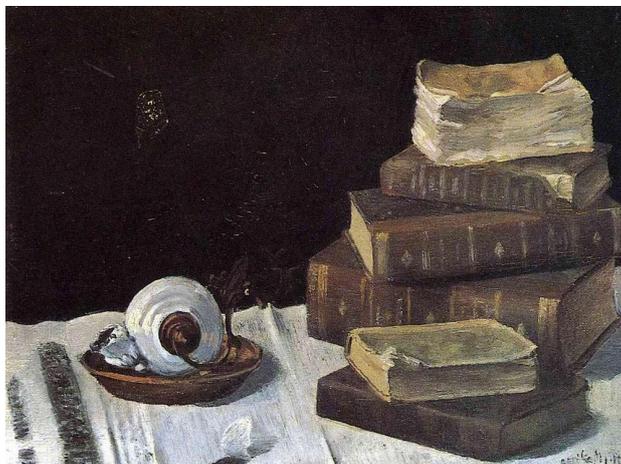
En résumé, Vaucelles est un précieux témoin du génie architectural cistercien et du rayonnement de l'ordre de Cîteaux au Moyen-Âge. L'abbaye est un lieu culturel vivant qui accueille régulièrement des événements comme le **festival des orchidées** que vous pourrez découvrir avec émerveillement lors de votre visite.

Henri Matisse, le fauve de la couleur

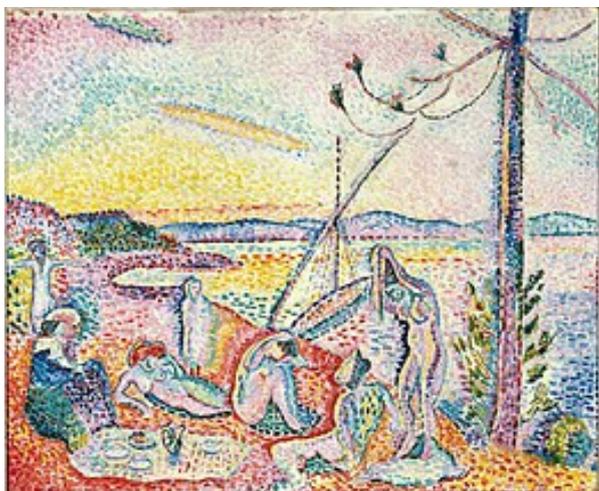
Henri Matisse (1869 - 1954) est un peintre dont l'oeuvre a traversé et transformé le paysage artistique du XXe siècle. L'artiste s'est très peu livré sur sa vie, préférant laisser parler ses peintures à sa place. Son parcours est marqué par une **quête incessante de la couleur, de la lumière et de la simplification des formes**. Essayons de retracer l'évolution de la peinture de ce fauve - c'est ainsi que l'a nommé Marcel Duchamp - à travers quelques tableaux emblématiques.

Nature morte aux livres, 1890.

Matisse découvre la peinture relativement tard. Alors qu'il entame des études de droit pour faire plaisir à ses parents, Matisse, malade, est en convalescence chez son oncle. Il y découvre la peinture et s'y essaye. En 1890, Matisse réalise sa première peinture, une *Nature morte aux livres* aux couleurs sombres mais de belle facture que Matisse appellera plus communément *Mon premier tableau*. Le peintre Matisse est né.



Ses premières oeuvres témoignent de son apprentissage dans les écoles de formation dont il espère tirer le meilleur pour entrer aux Beaux-Arts à Paris. Matisse est cependant curieux et visite régulièrement les musées pour découvrir les toiles des plus grands maîtres (Goya, Rembrandt, etc.). Il s'en inspire et s'exerce à la rigueur du dessin et au modelé sans affirmer encore de style propre.



Luxe, calme et volupté, 1905, huile sur toile, musée d'Orsay.

Progressivement, Matisse s'émancipe de la peinture classique et s'intéresse aux paysages. Il est séduit par les Impressionnistes mais aussi par les Divisionnistes comme Seurat ou Signac. *Luxe, calme et volupté* est une synthèse des thèmes qui lui tiennent à coeur : la famille, l'antiquité et le paysage. Le tout semble suspendu grâce à la division des touches de couleurs. Ces couleurs pures sont celles de l'arc-en-ciel.

Matisse se distingue dès lors d'un Signac qui utilise en général une palette très limitée de couleur. Le tableau est exposé au Salon des Indépendants de 1905. Signac enthousiaste est séduit et lui achète ce tableau.

Femme au chapeau, 1905

Huile sur toile, musée d'art moderne de San Fransisco.

Matisse continue sa recherche de la couleur et commence à affirmer de plus en plus son style mais dans lequel les sujets et les objets se fondent dans le paysage. Les plans deviennent de plus en plus difficile à distinguer. Dans la *femme au chapeau*, exposé en 1905 également et qui représente nul autre que son épouse, Amélie, on parvient à déceler le couvre-chef et sa robe mais ces derniers éléments semblent fusionner doucement avec l'arrière-plan.





Fenêtre ouverte, Collioure, 1905
Huile sur toile, National Gallery of Art.

Matisse intensifie cette volonté de fondre les éléments de ses toiles les uns dans les autres. Dorénavant, pour Matisse, ce sera bien la couleur qui délimitera les formes et non le dessin. Ainsi, toujours en 1905, dans *Fenêtre ouverte à Collioure* - où Matisse se rend régulièrement en vacances en famille - l'intérieur de la chambre se confond parfaitement avec le paysage extérieur sur lequel s'ouvre la fenêtre. Il est indéniable que Matisse s'est cherché partout et s'est inspiré des autres novateurs de son époque et notamment de Cézanne (notre maître à tous?) dans cette recherche de la forme et de la couleur.

La desserte rouge, 1908
Huile sur toile, Hermitage.

Dans *La desserte rouge* - chef-d'œuvre de l'artiste conservé à l'Ermitage (Saint-Petersbourg) - qui représente une dame attablée dans une salle à manger, les motifs de la table et ceux des murs ne forment définitivement plus qu'un. C'est à peine si une fine ligne permet de distinguer la table du mur. Mais cette fois, Matisse affirme davantage le rouge par des aplats vifs et puissants. **Le Fauvisme éclate.**



L'ouverture vers l'extérieur reste présente avec cette nouvelle fenêtre qui s'ouvre sur un jardin. À moins qu'il ne s'agissent d'un tableau ? À nouveau, Matisse sème le doute et joue avec les frontières entre extérieur et intérieur. Cette huile sur toile aux dimensions importantes (180 x 220 cm) pourrait être le parfait manifeste du Fauvisme.

Matisse est un acharné de l'art et il ressent une certaine frustration à devoir choisir entre peinture, sculpture ou décoration. De plus, c'est aussi un amoureux de la musique et de la danse. C'est pourquoi Matisse représente souvent dans ses peintures différents arts. Il insiste sur les éléments décoratifs pour faire de ses toiles un **art total**, une volonté très tendance et recherchée aux débuts des années 1900 avec l'Art nouveau et l'Art déco.

La Danse I, 1909
Huile sur toile, MoMa

La Danse II, 1910
Huile sur toile, Ermitage

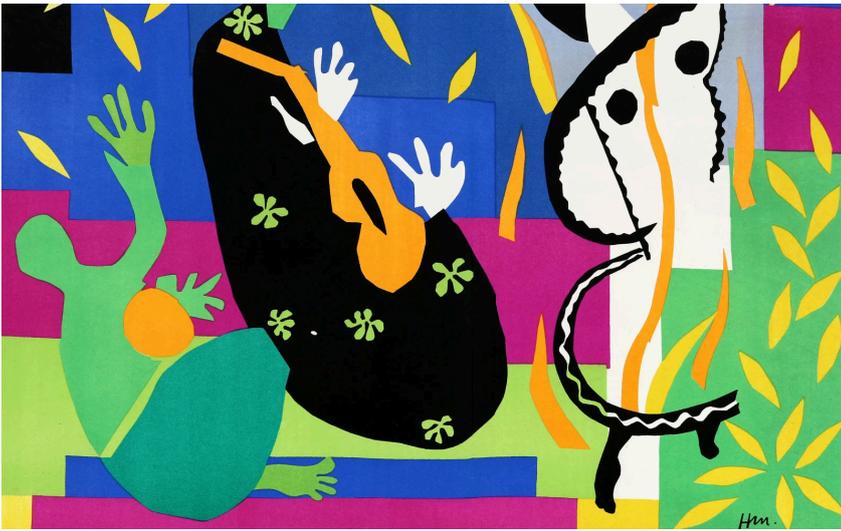
Vers 1909-1910, Matisse entame ses recherches pour sa série de représentations autour du thème de **la danse**. Quelques années après avoir fait de la couleur la ligne directrice de la forme, Matisse simplifie encore un peu plus les choses. La palette de couleur est réduite au bleu, au vert et au rouge. Quant aux figures, leur tracé est épuré et ne s'encombre pas de détail. C'est leur agencement, en ronde, qui donnent toute la vitalité au tableau. Matisse trouvera dans la danse une vraie source d'inspiration et produira de nombreuses versions variées, plus poussés vers la couleur ou vers la simplification.



Matisse poursuivra dans cette voie axée vers la pureté rythmique possible grâce aux formes stylisées et aux tonalités vives durant plusieurs décennies. Ne pouvant plus peindre comme avant, Matisse réalise, à la fin de sa vie, quelques **grandes installations**. Il utilise des papiers peints colorés découpés qu'il agence sur un fond blanc. Autrement dit, au lieu de peindre directement la couleur, Matisse la sculpte !

La tristesse du roi, 1952

Gouache et papier marouflé sur toile, Centre Pompidou Paris



Quelques années avant sa mort, Henri Matisse s'intéresse à d'autres techniques et aux installations. En 1952, deux ans avant sa mort, il réalise cet immense projet (292 x 386 cm) : *La tristesse du roi*.



Cette œuvre est fabriquée à l'aide de papier peint de couleur unique que Matisse découpe et organise pour les faire vivre ensemble. Le titre fait référence au poème *La vie antérieure* de Baudelaire et à un tableau de Rembrandt - dont Matisse s'est inspiré à ses débuts - *David jouant de la harpe devant Saül* (vers 1630). La toile du maître hollandais représente le jeune héros biblique jouant de la harpe pour distraire le roi de sa mélancolie. Dans sa version revisitée, Matisse représente un personnage tourné vers le passé, vers la vie antérieure et qui se console par la musique, rappelant ainsi que celle-ci apaise les âmes.

Comme toujours avec Matisse, les teintes joyeuses font oublier la pénibilité de certains sujets traités dans ses tableaux. Enfin, *La tristesse du roi* n'est pas seulement la synthèse parfaite de l'œuvre de Matisse. C'est aussi son **dernier autoportrait**. Matisse s'y est représenté par une forme synthétique noire, au centre, semblable à lui-même assis dans son fauteuil. Il est entouré des plaisirs qui ont enrichi sa vie : les couleurs qui s'envolent telles des pétales de fleurs jaunes et oranges ou des notes de musique qui sautillent ; la musique symbolisée par la guitare dont deux mains semblent glisser sur les cordes ; pour finir, la danse, emmenée par ce corps de femme dont on peut identifier la silhouette et la poitrine sur la droite. Tous les thèmes "matisiens" sont réunis dans cette peinture magistrale.

Le Musée Matisse à Cateau-Cambresis :

Si les chefs-d'œuvre de Matisse sont présents dans les musées du monde entier, Matisse est lui-même à l'initiative d'un musée à son nom, à son art dans sa ville natale. Pour ce faire, Matisse a légué plusieurs de ses toiles à la ville. Grâce à ses dons, un premier musée est ouvert en 1952 dans l'Hôtel de Ville. Il déménage ensuite dans le superbe cadre du Palais Fénelon, ancienne résidence des archevêques de Cambrai (XVIII^e siècle).

Le musée ne s'est pas limité à Matisse et s'est ouvert à d'autres artistes comme Picasso, Chagall, Herbin ou Léger pour offrir à ses visiteurs un panorama plus large de l'art moderne. Mais rassurez-vous, vous y retrouverez principalement des œuvres de Matisse, allant de ses premières réalisations à l'explosion du fauvisme, jusqu'aux collages monumentaux. Un véritable hommage au maître de la couleur, dans la ville qui l'a vu naître.

PROGRAMME :

- 8h30 : départ depuis l'Acinapolis
- 10h30 : visite libre de l'Abbaye de Vaucelles durant le festival des orchidées
- 12h30 : départ pour le musée Matisse à Cateau-Cambresis
- 13h : repas au restaurant du musée Matisse

Menu : kir vin blanc cassis ; suprême de volaille, frites et salade ; café gourmand

- 15h - 17h : visite guidée du musée Matisse
- 17h30 : retour vers Namur
- 19h30 : arrivée à l'Acinapolis et fin de la journée



+32 470 47 87 47